

Un camaïeu de noir

«Très Chère,

Amiens, le 15 Septembre 1916

J'ai été transféré à l'hôpital militaire d'Amiens. La fièvre persistait. Il n'était plus possible d'avoir d'eau potable : dans la tranchée, nous vivons dans la proximité de nos déchets, mais aussi des cadavres qu'on ne peut pas enterrer. Les rats se multiplient, malgré nos chiens. Le dernier affrontement m'a valu une vilaine blessure, et je suis sans illusion.

J'ai détruit vos lettres, mais conservé votre photo jusqu'à présent. La savoir près de moi me rapproche de l'Angleterre, m'apaise et me rassure. Mais je n'ai plus besoin de la regarder. Dans les moments où j'ai suffisamment de présence d'esprit, j'aime à en évoquer chaque détail. Mes paupières sont semblables à ces tentures sombres bordant le losange lumineux de la fenêtre, mes yeux veillant sur vous, debout dans cette clarté à peine voilée. Vêtue d'une robe de thé soulignée de broderies au col et aux emmanchures, vous lisez et relisez mes lettres. En rêve, vous m'invitez à prendre le thé, dans l'intimité d'un moment. En rêve, mes mains dénouent votre chevelure, si sagement relevée. Elles caressent votre visage mince pâle, particulièrement attentif, et vos oreilles délicates.

Je désire protéger notre amour, à défaut de n'avoir pu le vivre en son temps avec vous. C'est pourquoi je remettrai bientôt cette photo à mon ami Etienne Chabbert, un Français de Mazamet, une ville du Sud. J'ai fraternisé avec lui dans la tranchée, durant les « temps morts », comme on dit en France. Quelle absurdité : le temps de la Vie rampe la nuit dans la boue mortifère d'un no man's land, et le temps du Repos devient celui d'une lueur tenace, au bord de l'obscurité !

Avant la guerre, Etienne dirigeait un atelier de tissage. Il m'a invité après la guerre à venir travailler avec lui.

Pensez-vous, très chère, qu'une autre vie soit possible pour vous et moi, dans le Sud de la France ? Je sais désormais que vous pouvez supporter la part d'ombre des hommes. C'est pourquoi je ne vous cache rien des cauchemars de cette guerre, et c'est pourquoi j'espère pouvoir offrir une part de lumière, un jour futur qui sera notre réveil.

Dans ce monde chaotique et sordide je ne suis sûr que de l'instant où nos mains et nos regards se sont rencontrés. Toute chose doit se soumettre au temps inexorable et cannibale, mais notre amour Jane, appartient à l'éternité, soyez-en persuadée ».

Pour toujours et à jamais, votre John »

Par la suite, Jane ne reçut plus de nouvelle. A la fin de la guerre, elle détruisit ses lettres, mais conserva celle-ci.

Bien des années plus tard, la vieille demoiselle qu'Agatha Christie immortalisa sous le nom de Jane Marple, était assise près de la fenêtre, entourée de ses ouvrages de tricots. De cet emplacement stratégique, elle scrutait discrètement mais sans aménité, le va et vient des habitants de Saint Mary Mead.

Ce jour-là, elle recevait la visite d'une jeune Française de passage chez le révérend Harmon. Elle s'appelait Christine, et venait du Tarn. Elle se disait passionnée d'Histoire de la mode victorienne, et montra une photo. Il s'agissait d'un ancien cliché noir et blanc ayant décoré longtemps la mercerie de sa grand-mère. Christine souhaitait connaître le nom exact du vêtement porté par la demoiselle pensive figurant sur la photo, « *A tea gown* perhaps ?* », et s'étonna de la ressemblance entre le mobilier du salon, et celui du cliché. Aussi bouleversée que fut Miss Marple, elle n'en montra toutefois rien, du moins l'espéra-t-elle, jusqu'au moment où le regard intrigué de Mrs Harmon la traversa.

-« Et votre grand père s'intéressait-il à l'Angleterre ? Hasarda Jane.

- Oh, dit la jeune femme, je ne l'ai pas connu. Il combattait sur le Front Ouest, comme beaucoup de Tarnais, mais à moment donné, il fut envoyé dans la Somme*, en renfort. Il semble qu'il ait eu une grande amitié pour un Anglais, pendant cette période. Cet homme avait connu un drame personnel. Il s'était marié dans un moment de crise

financière de la filature familiale. Peu après, il avait rencontré une jeune fille dont il était tombé éperdument amoureux. Quand ils avaient le loisir de bavarder un peu, mon grand-père s'efforçait de redonner espoir à son ami. Il lui disait qu'en France, à Mazamet, il pourrait peut-être un jour refaire sa vie. Mais l'Anglais mourut de ses blessures à l'hôpital d'Amiens en 1916, il lui avait confié cette photo. Il désirait, de façon romantique peut-être, que mon grand-père emmène cette photo avec lui, s'il ne revenait pas de la guerre. Malheureusement, mon grand-père fut renvoyé du côté de Verdun. Gravement blessé dans la tranchée devant Vauquois. Il mourut à l'hôpital de Lyon en 1917. Mais ses effets furent restitués à sa famille.

Enfant, je passais beaucoup de temps avec ma grand-mère, mes parents travaillant à l'hôpital de Mazamet. Ma grand-mère me parlait très souvent de son mari, et des détails de la vie de soldat qu'il lui décrivait dans leur correspondance.

- Comment votre grand-mère vécut-elle la perte de son époux ?

-Elle ne se remaria jamais. Elle dût céder l'atelier de tissage à des capitaines d'industrie du délainage. Couturière de métier, elle ouvrit un petit commerce de confection et de mercerie. J'ai grandi au milieu des fils, des boutons, des strass, des étoffes, des plissés, et naturellement, je me suis passionnée pour l'Histoire de la mode !

-Maintenant nous devons vous quitter Jane, intervint Mrs Harmon avec la brusquerie souriante qui la caractérisait. Voici l'heure où Julian m'attend pour me lire le sermon de dimanche prochain afin d'en mesurer l'effet. J'espère que notre visite ne vous aura pas trop épuisée.

- Je vous remercie. C'est toujours un plaisir d'accueillir un peu de jeunesse, cela divertit ma solitude », répondit Miss Marple, en trottinant pour raccompagner Miss Harmon et Christine.

La porte d'entrée se referma à temps derrière les visiteuses. Jane avait cru défaillir, submergée par l'irruption soudaine de souvenirs enfouis depuis tant d'années.

Mais pourquoi résister? Elle était seule maintenant, aucun intrus ne pourrait découvrir l'amour clandestin de John. L'étrange relation qu'elle avait eue avec Miss Cumbers, bien avant qu'elle ne devienne « *Madame Yevonde* » pionnière de la photo couleur, ne serait pas davantage dévoilée. Jane pouvait s'abandonner au passé.

Lady Whirlythorp avait organisé une fête de charité au profit de la création d'un dispensaire à Guadalalumpur, les villageois avaient été invités. Le comité presbytéral participait à l'organisation des animations. Jane avait été chargée de la tente de la Cartomancienne. Il y était entré, et avait tendu sa main droite.

-« Vous ferez prochainement un voyage en bateau », avait-t-elle dit, s'efforçant de rendre sa voix profonde et mystérieuse.

Il l'avait détaillée d'un regard pénétrant :

- Je m'appelle John Fortescue, je dois rejoindre les Pals Bataillons* très prochainement.

- Oh, que Dieu vous protège !

Elle avait baissé les yeux pour scruter attentivement la main dans la sienne.

- Mais, en réalité, je vois de nombreux voyages maritimes.

- Que faites-vous, lorsque vous ne dites pas la Bonne Aventure ?

- Je m'occupe de la bibliothèque du village. En ce moment, j'aide le Comité de Soutien à l'effort de guerre ; nous garnissons des colis, nous tricotons des chaussettes et des mitaines pour nos soldats ».

Ils s'étaient revus plusieurs fois. Le jour du départ, bravant les convenances, elle avait voulu se rendre à la gare pour assister à son départ. Mais, sur le marchepied du wagon, une femme embrassa John. Ils avaient enlevé leurs gants. Elle avait clairement vu briller les alliances au moment de leur étreinte. Elle avait reculé précipitamment dans un angle bondé de la gare, mais au milieu des confusions mêlées, elle avait tourné la tête, se sentant observée. Une jeune femme à la coupe de cheveux résolument d'avant-garde la regardait avec persistance. Jane s'était enfuie.

Les besoins des soldats devenaient toujours plus importants, et l'acheminement de ces colis tant espérés devenait de plus en plus difficile. Les réunions du Comité de Soutien se faisaient plus fréquentes Jane eut la surprise et la gêne d'y retrouver la jeune femme croisée à la gare. Cette dernière l'aborda sans vergogne.

-« Je m'appelle Yevonde Cumbers, je vous ai aperçue à la fête de charité de Lady Whirlythorp. Et aussi à la gare de Paddington le jour du départ de nos Volontaires. .

Yevonde marqua un temps de silence. Brusquement, elle demanda :

- Est-ce que vous fumez ?

- Non. Je ne fume pas, mais je veux bien vous accompagner ».

Elles sortirent toutes deux dans le jardin du presbytère, il faisait frais, un rayon de soleil révélait les fleurs blanches d'un jasmin grimpant. Elles marchèrent un moment en silence, escortées d'un nuage odorant de cigarette américaine.

- « Vous savez dit Yevonde, je ne suis pas très conventionnelle en vérité. Je vous remercie de me tenir compagnie, d'autres ne le feraient pas. Je fus frappée par votre visage chez Lady Whirlythorp, et cet intérêt se réveilla lorsque je vous reconnus à la gare de Paddington. Mon ambition voyez-vous, est de devenir photographe. Oh ! Je sais, il s'agit là d'un métier d'homme ! Mais où sont les hommes aujourd'hui ? Reviendront-ils ? Où nous ont-ils menées ? N'est-il pas temps de nous affirmer, de proposer au monde une autre vision ? J'ai cru lire en vous de l'amertume, mais en même temps la détermination sans faille dont les femmes de demain auront besoin »

Jane dévisagea la jeune suffragette. Elle décida de parler :

- J'aime un homme, mais ce jour-là sur le quai de la gare, je découvris qu'il était marié. Il partait au Front, m'écrivit tout de même, et je lui réponds à cause de cette guerre. Il n'était pas possible de laisser cet homme sans soutien, sans espoirs, sans rêves... Il m'a demandé une photo, dans une dernière lettre.

- Cette photo, si vous voulez, nous allons la faire. Elle ne ressemblera à aucun autre portrait ».

Miss Marple ouvrit le secrétaire édouardien qui somnolait dans un angle obscur du salon. Une dernière fois, elle parcourut la lettre de John en sirotant un petit verre de xérès, esquissa un sourire, et les yeux brillants, elle la déchira.

- :- :- :- :- :-

Notes (*)

Tea gown/robe de thé : vêtement porté par les femmes fin XIXème siècle et début XXème. « Hybride entre une robe de chambre et une robe de bal » (Emily Post, 1922). Se portait à la maison, permettait de s'habiller sans aide, et même d'être délivrée du corset. Il était convenable de le porter pour un dîner dans l'intimité familiale, ou pour recevoir des amis pour le thé. « Cette facilité et ce confort ont donné à la robe de thé des connotations coquines qui subsistent encore aujourd'hui. L'heure du thé est devenue l'occasion pour une dame de divertir son amant » (Emily Post 1922). (<https://recollections.biz/blog/tea-gown-bridging-victorian-edwardian-fashion/> traduction deep)

Yevonde Middleton née Cumbers : photographe anglaise née le 5/01/1893 décédée le 22/12/1975, nom d'artiste « Madame Yevonde ». Elle rejoignit le mouvement des suffragettes en 1910. Elle fut pionnière dans le domaine de la photo couleur dès 1930. « Ses sujets sont souvent photographiés en détournant le regard de l'appareil ». (Wikipédia).

Pals Bataillons, « Bataillons de copains » : volontaires civils britanniques de la première guerre mondiale. La bataille de la Somme fut le premier grand test des pals battalions(Slate.fr)

Bataille de la Somme du 1/07/1916 au 18/11/1916, 67000 morts pour l'armée française, 206000 morts pour l'armée britannique, 170000 morts pour l'armée allemande, soit un total de plus de 400000 morts (lemuseedelagrandeguerre.com)